

## Les porteurs de cataclysmes Romain Paris

Dès qu'elle dépassa les portes de l'immeuble de la Brell, Ellen comprit que sa journée sera une mauvaise journée. Un court instant, elle eut envie de tourner les talons et retrouver le refuge de son appartement. Cependant, la vision des ailés défilant dans son *refuge* la dissuada d'une telle manœuvre. Peut-être qu'elle serait plus en sécurité en public ? L'argument la convainquit une demi-seconde, certaine que même enfermée à double tour dans un coffre-fort et enterré six pieds sous terre, n'importe quel ailé pourrait la débusquer ! Si l'origine de cette certitude lui demeurerait mystérieuse, elle ne doutait pas une minute de sa véracité. Plantée au milieu du hall, son attitude commençait à attirer l'attention. Rester statique dans une foule en marche était le meilleur moyen d'éveiller les soupçons. Elle le constatait, sans pour autant pouvoir faire un pas de plus. Elle devait bouger avant de passer une illuminée. D'ailleurs, la réceptionniste la dévisageait en ce moment même et ne tarderait pas à intervenir.

— Ellen ? Que faites-vous ici ? Quelque chose ne va pas ? fit une voix qu'elle reconnut comme celle de Steven.

— Pardon ? Euh ! Si, si, ça va, hésita-t-elle en s'arrachant de sa transe. Je pensais avoir oublié un document à la maison et me demandais si je devais rebrousser chemin. Finalement, c'est sans importance.

— Il y a du nouveau, lui confia-t-il. Le président Johnson est venu en personne ce matin dans le service ! Je ne l'avais jamais rencontré et je ne pensais jamais le voir dans notre service. Il a été étonné de ne pas vous trouver.

— Normal. Une coupure d'électricité dans mon secteur. Mon réveil n'a pas fonctionné.

Tout en débitant son énorme mensonge, une irrésistible envie de rire lui monta de l'estomac. Elle s'imaginait justifier de son retard auprès de son supérieur : oui, j'ai été retardé par

un spécimen d'une espèce supérieure. Vous savez, ceux nommés à tort anges et qui sont en réalité de féroces envahisseurs. Eh bien ! Figurez-vous que l'un d'eux a trafiqué mon réveil juste pour voir l'effet produit sur mon horloge biologique. Hilarant, non ?

— Vous devez vous présenter à son bureau dès votre venue. Il semblait contrarié, avertit Steven.

— Contrarié dis-tu ? Monsieur Big Boss est contrarié. Steven, depuis quand me vouvoies-tu ?

— Nous avons décidé ensemble du vouvoiement en public. Ellen, nous devrions monter.

— À partir de maintenant, tutoie-moi. Profites-en, c'est la dernière fois que tu le pourras. Ils vont me virer.

— Ce n'est peut-être qu'une mise au point ? concilia-t-il.

— Plutôt une mise au poing dans la gueule ! Bah ! Ne t'inquiète pas pour ta carrière, je vais limiter les dégâts collatéraux. Dis-moi, crois-tu aux anges ? dit-elle en se dirigeant vers les ascenseurs.

Face à l'incrédulité sur le visage du jeune homme, elle insista :

— Alors ? Existente-ils ?

— Je dirais que les anges sont une représentation allégorique du meilleur de l'homme.

— Steven, laisse tomber le consensuel ! Imagines-tu rencontrer un ange dans ta vie ? Par exemple, il se pointe devant toi avec ses ailes et son auréole. Oui ou non ?

— Vu sous cet angle, non.

— Je m'en doutais. Tu as raison, l'homme a idéalisé les anges comme le meilleur de lui-même. Et si ce n'est pas le cas, comment l'accepterait-il ?

— Mal, je suppose.

— Je le pense aussi et sa journée sera merdique. Va à ton travail. Je monte dans l'enfer des actionnaires voir comment ils vont m'éjecter de leur supposé paradis !

Son PDG commença par un discours d'introduction qui vantait ses mérites professionnels, puis il prit un air si contrit qu'Ellen dû s'efforcer de ne pas exploser de rire. Trop concentré à obtenir son licenciement sans casse, il ne remarqua pas la lueur narquoise dans les yeux de la jeune femme. La phase de légers reproches terminée, il abattit son joker, enfin, celui qu'il pensait détenir par la dissimulation du nombre de décès lors de l'expédition en Amazonie. Il embraya ensuite sur un supposé danger médiatique qui ne permettait plus à la Brell de la couvrir. Elle resta stoïque. Puis vint l'ultime épisode des faux regrets de perdre un élément comme elle, qui se termina par des paroles convenues dans la confiance de son avenir. Après un silence pour le mettre mal à l'aise, elle lui annonça diplomatiquement qu'elle comprenait sa position si précaire, que les risques du métier les amenaient tous à commettre des erreurs d'appréciation, que même si l'on disait faute avouée est à moitié pardonnée, il subsistait toujours l'autre moitié qu'il faut payer. Son supérieur, aux anges de l'entendre participer à sa propre éviction, savourait ces paroles comme du miel à butiner. Jusqu'au moment où l'abeille changea radicalement de trajectoire ! Pressée de clore ce stupide entretien, Ellen se débarrassa de son expression avenante.

— Ruben, ne me prends pas pour la dernière des connes ! La Brell m'a soutenu lors des autres forages et même encouragée pour faire taire certaines oppositions. Les Inuits alcooliques anonymes, ça ne te rappelle rien ?

— Ellen, je ne vous connaissais pas ce genre d'humour, euh, facétieux. Vous me surprenez. J'ai beaucoup d'estime pour vous et votre professionnalisme.

— Cesse ton baratin, Ruben. Ton pseudo cirage de pompe ne m'intéresse pas ! La Brell me vire pour une raison qui n'a rien à voir avec le travail, alors donne-moi la vraie version.

— Tu as considérablement changé, Ellen. Je pourrais justifier que tes recherches ont été infructueuses, cependant, tu

mérites mieux qu'un argument bidon. Allons au fait, la compagnie a reçu des pressions qu'elle ne peut ignorer.

— Des pressions ? Oui, le terme pressurisé convient parfaitement à ma vie actuelle. Je ne vais pas perdre mon temps à te demander de qui elles proviennent puisque tu ne me répondras pas.

— Tu ne sembles pas étonnée ?

— Dans le contexte, rien ne peut me surprendre. Ne me questionne pas sur le pourquoi du comment, je ne te délivrerai aucune information. Bien, voici mes conditions. Ce n'est pas une offre, Ruben, c'est un cadeau en or pour vous. Je finis ma journée qui a si bien débuté et je ne reviens pas demain. La Brell me verse un an de salaire comme prime de départ, rachète la totalité de mes stock-options. Envoie cet accord aujourd'hui à mon avocat, je le préviens de mon consentement.

Elle n'attendit pas sa réponse, sortit sans se retourner et sans se soucier d'avoir bradé son départ. De toute évidence, la Brell sauterait sur l'occasion. Le royal moment de tranquillité qu'elle venait de s'offrir ne l'apaisa pas plus que cela. Persuadée qu'il ne durerait pas, elle se réfugia dans son bureau, se fit livrer son déjeuner à midi et rabroua Steven venu aux nouvelles.